Feix (Marc), Vallée du Rhin, terre de conflit et de paix. Benoît XV, le pape initiateur de la fraternité

Strasbourg, ERCAL Publications, 2018, 321 p.

Jean-Noël Grandhomme

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3154>

DOI : 10.4000/alsace.3154

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 529-532

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « Feix (Marc), Vallée du Rhin, terre de conflit et de paix. Benoît XV, le pape initiateur de la fraternité », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le 18 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3154>

FEIX (Marc), *Vallée du Rhin, terre de conflit et de paix. Benoît XV, le pape initiateur de la fraternité*, Strasbourg, ERCAL Publications, 2018, 321 p.

Actes d'une journée d'études organisée à Strasbourg le 25 novembre 2017, à l'occasion du centième anniversaire de l'Appel à la paix (*Note aux chefs des peuples belligérants*) lancé le 1^{er} août 1917 par le pape Benoît XV (reproduit en annexe), ce volume s'intéresse à son contexte et à sa réception dans la vallée du Rhin, alors entièrement comprise dans les frontières de l'Empire allemand. La date de cette manifestation scientifique correspondant également au soixante-quinzième anniversaire du décret du *Gauleiter* Wagner incorporant de force les Alsaciens dans l'armée allemande, en août 1942 – que M.-J. Thiel évoque dans sa préface. Le colloque s'inscrit donc résolument dans un temps plus long, celui des deux guerres mondiales, qui ont marqué l'Alsace et l'espace rhénan dans leur chair, et de leurs conséquences. La préface fixe aussi un cadre théorique, son auteur s'intéressant successivement à la diplomatie papale comme éthique de l'hospitalité, à la neutralité revendiquée du Saint-Siège (qui lui est reprochée par les deux parties entre 1914 et 1918, notamment par l'Entente après les atrocités commises par l'armée allemande en Belgique et en France ; et par l'armée autrichienne en Serbie), aux interrogations sur les raisons théologiques d'une guerre fratricide, entre peuples essentiellement chrétiens ; et enfin à « la fraternité comme énergie au service de la paix ». On peut toutefois s'étonner du rejet par l'auteur de cette préface de toute la tradition de l'Église concernant la « guerre juste » : selon elle, aucune guerre ne le serait. En restant dans cette logique, les chrétiens n'auraient pas dû résister au nazisme ou au communisme par le passé ; et aujourd'hui, ils ne devraient pas, comme un Arnaud Beltrame, résister à l'islamisme radical ? Il est permis d'être d'un autre avis. On peut aimer la paix, mais plus encore la liberté, qui doit parfois être défendue par les armes.

Dans son avant-propos, M^{gr} M. Stenger, président de *Pax Christiana* France, montre ensuite comment le pape Benoît XV a été en avance sur son temps, et comment son intuition, dans une période terrible, peut encore servir de source d'inspiration aujourd'hui. Dans une première partie, « Benoît XV, la guerre et la paix », Luc Perrin résume les grandes lignes du pontificat de l'Italien Giacomo della Chiesa, un diplomate, qui s'inscrit dans la ligne antimoderniste et sociale de ses deux prédécesseurs (Léon XIII et Pie X), mais se distingue par son ouverture, sa volonté de

conciliation et une vision très actuelle de l'universalité de l'Église, dont il encourage le développement en Asie et surtout en Afrique, continents d'avenir. Claude Muller raconte ensuite l'histoire tourmentée du diocèse de Strasbourg pendant la guerre : la défense de son clergé et de ses fidèles par un évêque allemand resté un pasteur et non pas transformé en auxiliaire du pangermanisme, M^{gr} Fritzen ; la vie quotidienne des catholiques en guerre et le portrait d'un prêtre qui officie dans la portion de l'Alsace occupée « libérée » dès août 1914 par les troupes françaises. Barbara Henze envisage quant à elle les réactions, très diverses – entre approbation et critique virulente, même au sein de la presse catholique – à la *Note* sur la rive droite du Rhin (et notamment dans l'archevêché de Fribourg-en-Brisgau), mise en parallèle avec la résolution de paix du *Reichstag* de juillet 1917, presque contemporaine.

Dans une deuxième partie « La pensée sociale chrétienne et le droit international », Marc Feix propose une contribution sur les thèmes de la guerre, de la paix et de la fraternité dans la pensée sociale chrétienne, montrant par exemple comment le pape a soutenu les efforts en vue de la création d'une instance supranationale, chargée de tuer les conflits dans l'œuf ; et fait des propositions concrètes pour sortir de la guerre en préconisant un compromis (peut-être irréaliste cependant). De son côté, Alfonso Zardi s'interroge sur l'influence de la *Note* d'un « pape seul contre la guerre » – dont il analyse la genèse et la place dans une « nouvelle diplomatie pontificale » –, sur la création d'un nouveau droit international ; et il considère son pontificat comme prophétique. Les dernières communications de ce panel sont consacrées à des figures pacifistes. C'est d'abord du prêtre allemand Max Josef Metzger (1887-1944), par Fr. Wintermantel ; il s'agit du créateur, en 1917, en pleine guerre donc, de la Fédération pour la paix, directement inspirée par la pensée papale (paix mondiale et durable, désarmement, justice sociale) – les nazis ne s'y sont pas trompés qui l'ont vu comme un des plus farouches adversaires de leur doctrine et ont fini par l'assassiner : le procès en béatification de celui qui est considéré comme un martyr a été ouvert en 2006. C'est ensuite le jésuite français Gaston Fessard (1897-1978), ancien combattant des deux guerres mondiales, rédacteur du premier cahier du *Témoignage chrétien*, dont D. Coatenea analyse *Pax Nostra* (1936), l'un des ouvrages les plus connus.

Dans une troisième partie « Des itinéraires singuliers vers la fraternité », François Schmitt dresse le portrait de « quelques figures d'Alsace » tirées du *Livre d'or du clergé et des congrégations, 1914-1922*, recueil publié en 1925, intitulé de manière symptomatique : *La preuve du sang*, pour répondre à ceux qui accusaient l'Église de ne pas avoir fait son devoir pendant la guerre (« la rumeur infâme »). Bien entendu, il ne s'agit que de « figures françaises » ; les membres du clergé alsaciens et les notabilités catholiques alsaciennes ayant servi dans l'armée allemande – c'est-à-dire l'écrasante majorité – n'y apparaissant absolument pas. On trouve les deux évêques du Strasbourg d'après les deux guerres : M^{gr} Ruch (1919-1945) et M^{gr} Weber (1945-1966), l'un aumônier, l'autre officier combattant pendant la Grande Guerre ; Joseph Émile Amman et Charles Umbricht, brancardier et aumônier ; et Sœur Basildes (Marie-Anne Hoffmann), fille de la Charité, infirmière. Cl. Weingart présente ensuite le journal de l'aumônier militaire de l'armée allemande Josef Schofer, qualifié d'« œuvre de paix dans la tourmente » ; et M. Feix deux personnalités phares de l'autonomisme : l'abbé Wetterlé et l'abbé Haegy, l'un poil à gratter des Allemands, l'autre des Français.

Dans la quatrième et dernière partie, le général É. Hautecloque-Raysz répond par l'affirmative à la question suivante : « L'Europe construite pour la paix doit-elle se préparer à la guerre ? », prenant sans doute à contrepied le propos d'autres participants au colloque ; et c'est tout à l'honneur du directeur de l'ouvrage d'y avoir laissé la parole ou la plume à des auteurs d'opinions diverses. Ancien évêque aux armées devenu archevêque de Strasbourg, M^{gr} L. Ravel explique, comme dans une sorte de conclusion – qui est en réalité le texte de l'homélie qu'il a prononcée à l'occasion de la « messe pour la France » traditionnellement célébrée en Alsace concordataire autour de la fête nationale (ici, le 9 juillet 2017) – « à quoi peut bien servir le pape dans le concert politique des nations ». Le pape sert à porter, de manière désintéressée, donc recevable, un message de paix. L'ouvrage s'achève sur un document curieux, l'appel, un peu naïf, mais que l'on sent sincère, lancé en juillet 1995 par François Schmitt, principal représentant à l'ONU de l'OMAEP (organisation mondiale des associations d'éducation prénatale), aux lauréats du prix Nobel de la paix pour une « paix au prix de la vérité » et la constitution d'une nouvelle institution internationale chargée d'en faire la promotion. On aurait cependant aimé quelques précisions sur l'idéologie de l'auteur de l'Appel (non mentionnée dans le livre, où il

n'est présenté que comme un « chercheur en histoire ») et sur l'esprit du mouvement auquel il appartient qui, par certains aspects (synchrétisme religieux et philosophique notamment) paraît assez éloigné de la doctrine de l'Église catholique. Et, afin de montrer que la Grande Guerre, qui a vu la constitution d'Unions Sacrées en France comme en Allemagne, a aussi semé les graines de l'œcuménisme, le mot de la fin est laissé à Christian Albecker, président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine.

532

« Pape boche », « soutier des Alliés », Benoît XV a longtemps pâti d'une image négative des deux côtés du Rhin, comme tous ces entremetteurs, ces entrepreneurs de paix qui tentent de séparer ceux qui se battent et se retrouvent finalement face à des adversaires qui se liguent contre eux — ne serait-ce que l'espace d'un moment et non pas pour les mêmes raisons sans doute —, tant est plus forte que tout l'envie d'en découdre et la certitude de pouvoir anéantir l'autre. Un « gêneur » donc ? Non, une conscience, celle que le nationalisme exacerbé, fruit de la démocratisation des sociétés européennes, n'oublions pas de le rappeler, a anesthésié entre 1914-1918. Avec le recul, Benoît XV apparaît comme celui qui a prononcé des mots justes. Sur le moment il a été critiqué parce qu'il l'a fait ; mais la postérité l'aurait jeté dans les « poubelles d'Histoire » s'il ne l'avait pas fait. Son choix a donc été le bon, en conformité avec la doctrine traditionnelle de l'Église catholique. Le surnom qui lui convient le mieux est donc bien celui de « pape de la paix », c'est ce que prouve ce volume — un peu éclectique cependant — qui offre une perspective transnationale sur un homme qui a dû se débattre dans la tempête et surtout sur l'écho qu'a rencontré sa parole de part et d'autre du Rhin, bien au-delà de l'Armistice.

Jean-Noël Grandhomme

GOERIG-HERGOTT (Frédérique), dir., *Otto Dix - le Retable d'Issenheim (catalogue d'exposition)*, Colmar-Paris, Musée Unterlinden-Éditions Hazan, 2016, 264 p.

L'ouvrage *Otto Dix - le Retable d'Issenheim* est le catalogue de la première grande exposition organisée par le Musée Unterlinden de Colmar depuis l'inauguration en janvier 2016 de son extension due aux architectes bâlois Herzog & de Meuron. Vingt ans après « Otto Dix et